

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Republicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 48 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région!

PARIS BURSAUX DU JOURNAL

A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Hier a eu lieu à la basilique vaticane la cérémonie d'anniversaire du sacerdoce et du pontificat de Léon XIII. Le Pape dont la santé était excellente a été acclamé par une foule énorme de catholiques.

L'opinion qui se dégage dans les divers milieux parisiens à la suite de l'audience d'hier du procès Zola marquée, comme on le sait, des émouvantes dépositions du colonel Henry, du commandant Lauth et de M. Bertillon, est que le syndicat est écrasé et l'affaire jugée.

Le colonel Piquart n'enverra pas ses témoins au colonel Henry.

Une note publiée par l'« Agence Havas » et inspirée vraisemblablement par la Porte ottomane que la Russie ait jamais appuyé officiellement la candidature du prince Georges.

Le sultan paraît accorder la préférence à Mavrojenti-bey ex-ministre de Turquie à Washington.

L'influence allemande est toujours considérable à Constantinople.

On signale une rixe sanglante entre matelots allemands et soldats turcs.

La catastrophe de Ball-Kesser a été épouvantable.

Nous rappelons à tous nos amis que l'imprimerie, jointe à la « France Libre », se charge de tous les travaux, ordinaires ou de luxe, et les livre dans les meilleures conditions possibles de soins, de rapidité et de prix.

des affolées, mais j'ai vu cela dans *Germinal* et l'écrivain qui peignit avec une si rare intensité de couleur le tableau saisissant des grèves et des révoltes ouvrières n'eût alors aucun appel à la dignité humaine, au respect de la vérité et de la justice.

De la bête humaine, il a sondé toutes les plaies pour en étaler avec complaisance toutes les horreurs; la tête penchée sur la table de marbre où il disséquait avec jouissance l'être social, jamais il n'eut la pensée de relever le front avec l'espoir de trouver ailleurs que dans la matière le critérium même de la justice et de la vérité, la base de toute dignité.

De quel droit cet homme se plaint-il aujourd'hui et quels sont les principes supérieurs lui permettant d'invoquer la vérité et la justice?

La matière est irresponsable et l'instinct est aveugle; s'il n'est en ce monde que matière et instincts, il n'y a pas de droits, il n'y a pas de lois éternelles, il n'y a que des appétits d'animaux réglés par la force, ou des accidents naturels dont souvent les causes restent inconnues.

La dignité humaine! Zola s'en occupe un peu tard; après avoir tout fait, dans ses œuvres, pour la diminuer et l'anéantir il ne s'en soucie, un beau jour, que lorsqu'il la croit menacée en sa personne.

La dignité humaine! n'est-elle pas faite surtout de franchise, de sincérité, d'empire sur soi-même, de supériorité de l'esprit sur la matière et grâce à Zola, tout cela est en train de sombrer chez ceux-là mêmes, dont les fonctions exigent le plus de dignité.

M. Zola annonça jadis qu'il écrirait un livre sur l'affaire Dreyfus. Il serait mieux inspiré, croyons-nous, en traitant « De la Dignité humaine ».

Le livre aurait d'autant plus de succès que le sujet différencierait davantage des matières ordinairement étudiées par l'auteur.

Et ce ne serait de la part de Zola qu'une insuffisante réparation.

G. TOURNIER.

Lire en 2^e page la chronique littéraire : Les Livres et les idées, de notre collaborateur MAURICE LAURENT.

POLITIQUE GÉNÉRALE

(Correspondance spéciale de la France Libre)

Les leçons de l'affaire Dreyfus

« Jamais, disait un académicien en sa présence, jamais le divorce entre les intellectuels et le peuple n'a été plus grand. Rien n'est plus vrai : dans ce scandale Dreyfus, sans compter les meneurs de l'ingénieur, les juifs, les protestants et les franc-maçons, plusieurs groupes d'académiciens et d'intellectuels, ceux que M. Renan appelait les « cinq cents » et M. Nietzsche l'*Uebermensch* ont divorcé avec le sentiment national; le peuple, dans son instinct profond, n'a vu que la patrie et l'armée; les intellectuels ont envisagé l'incident au point de vue d'une justice abstraite et de l'humanité cosmopolite. Ce divorce entre l'élite et le peuple existe chez toutes les nations; mais nulle part, il n'a tant d'intensité qu'ici. C'est là la cause dernière, la cause profonde et constamment agissante, de la politique française depuis 1789. La bourgeoisie, dans ses portions supérieures, est l'esclave de systèmes philosophiques. Chaque parti qui marque son passage au pouvoir veut appliquer son credo philosophique, social ou humanitaire; et si se trouve que cet idéal abstrait n'est ni conforme aux réalités du moment, ni aux intérêts fondamentaux du pays. De là les révolutions et les crises, car les transformations radicales de la France ne sont que l'effort périodique du peuple pour reprendre la tradition nationale, en brisant le joug des politiciens. Si, à la dernière heure, le syndicat, constitué par les politiciens, n'avait entravé le mouvement boulangiste, n'avait mis la troisième République à deux doigts de sa perte. Une nouvelle Révolution aurait entraîné la France.

L'humanisme littéraire, fils du XVIII^e siècle, est le père de ce divorce national et de cette politique. C'est dire que l'Université est la racine de ces phénomènes. L'humanisme, c'est le culte de la forme. Pour l'humanisme, la vie n'est pas un devoir, ni une réalité; la vie est une œuvre d'art. L'homme n'est pas le chrétien, ni le citoyen; l'homme est un être abstrait, ou impuissant, le centre de la fin du monde. Ce n'est pas la solidarité chrétienne, ni la tradition nationale qui forment la moëlle épinière du corps social; c'est le triomphe de l'individualisme. Cet individu, cet être abstrait, n'est ni Belge, ni Français, ni Allemand; il est l'homme pur; il est cosmopolite, humain, avant d'être national. Et comme cet homme est le roi de la création, comme il n'arrive à cette hauteur que par une culture supérieure, il est dégagé de liens sociaux; il est « l'élite », il est le *superhomme*; il répète *l'odi profanum vulgus et arceus* d'Horace. C'est Renan, c'est Anatole France,

c'est même ces élégants dilettantes qui, ne poussant pas l'individualisme jusqu'à l'idéal païen d'Athènes, considèrent la vie comme une charmante promenade à travers les réalités de ce monde.

Ces intellectuels sont les grands maîtres de la France. Ils ne subordonnent pas seulement tous les droits acquis, tous les intérêts essentiels de la patrie et de la société à leurs délectables théories; ils mettent du raffinement à ne jamais suivre l'âme nationale. La patrie, c'est un préjugé; le peuple, c'est un être vil et méprisable; la société, c'est une maison inégalement où les logeuses et les misérables sont à la majorité. Dans la question Dreyfus, ces « étres exquis », ces « scientifiques », ces adorateurs du Moi et de la justice abstraite, se sont inféodés avec ravissement au syndicat. C'était leur protestation contre les viles nécessités de la politique, de l'armée et de la patrie.

Ces intellectuels sont des vaincus. Le peuple les domine. Le patriotisme les écrase. Ce qui fait l'éternelle vitalité de ce singulier et surprenant peuple français, c'est l'instinct du *popolino*; c'est son âme vibrante. En Italie et dans beaucoup de pays, cet instinct et cette âme sont inactifs. Dans les crises profondes, ils sont à Paris, les propulseurs des réactions et des révolutions. C'est là ce qui permet à cet étrange pays de secouer les jougs les plus forts et de remonter vers la lumière. Ce qui est une cause de faiblesse, parce que c'est un élément de transformations constantes, devient, par là, la source de la jeunesse permanente de la France. A l'étranger, l'on ne voit que « l'élite » et la « politique officielle » ; on ne considère pas cette conscience nationale, qui est la matrice de toutes les grandes choses accomplies par ce pays. Quand cette conscience vibre sous la poussée d'un sentiment, ou, quand, instrument docile, elle trouve son unité et son expression dans le génie d'un grand conducteur, le peuple de France est unique. Mais, dans les heures de décadence et de sommeil, ce pays reste la proie des farceurs et des fous.

Il faut constater, enfin, que cet humanisme coupable, abstrait, païen, antinational et antisocial, commence à baisser. Deux causes ont produit ce progrès. C'est d'abord, la prédilection de plus en plus marquée pour les grandes études historiques; ce sont, ensuite, les impérieuses exigences d'une éducation plus complexe et plus positive. Ces deux nouveaux faits intellectuels rejettent peu à peu l'humanisme au second rang. L'histoire est l'école de la vraie et de la grande politique. Le culte des études historiques rendra à la politique française la pondération, la sagesse, la vue claire et droite des devoirs et des intérêts. La vie ne sera plus une œuvre d'art, mais une chose bonne et utile, qu'il faut mettre au service de l'idéal réel. L'éducation positive et complexe substituera graduellement à l'individualisme païen le réalisme national et social. C'est pourquoi, on n'a trouvé sur la liste des intellectuels dreyfusiens que des « vieux ». Les jeunes ont repris le contact avec l'âme nationale et le peuple. Par les études d'histoire et les méthodes positives, ils ont gardé la communion avec les portions les plus intimes de la France, parce que, pour eux, la politique n'est ni une abstraction ni une quinquiescence, mais le gouvernement des choses de ce monde. Le jour où ces nouveaux venus prendront la direction intellectuelle et politique du pays, à condition que le courant s'éclaircisse, la France reprendra son rang et sa gloire dans le monde. J'ajouterai : et l'Eglise, parce que l'histoire et l'idéalisme réel sont les deux avenues du christianisme.

Un diplomate.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Paris. — M. Henri Bastard, citoyen suisse, docteur en médecine à Lyon, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

D'après la statistique de la direction des douanes, les importations de janvier se montent à 356.068.000 fr. contre 342.869.000 fr. en 1897. Les exportations à 239.369.000 fr. contre 241.209.000 fr. L'état des cultures de blé, d'après les rapports des professeurs d'agriculture, est très bon dans 13 départements, bon dans 33, assez bon dans 23 et passable dans 2. 70 départements ont une superficie ensemençée supérieure à celle de l'année précédente 13 égale et 4 inférieure.

Une Fête au Vatican

Rome. — Une foule énorme de 15.000 pèlerins venus de diverses régions de l'Italie, a assisté ce matin à la Messe que le Pape a dite à la basilique du Vatican à l'occasion de l'anniversaire de son sacerdoce et de son pontificat.

Les Associations catholiques qui étaient nombreuses avaient déployé leurs bannières.

Les membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie dans une tribune réservée.

Le Pape porté sur la sedia gestatoria a été, à son arrivée, longuement acclamé. Il a dit la Messe à l'autel de la Confession, avec accompagnement de motets.

Léon XIII a entonné le *Te Deum* que l'assistance a continué, puis il s'est placé devant la balustrade de l'autel de la Confession et a donné d'une voix forte une bénédiction solennelle.

Lorsque le Pape, qui était radieux de santé, a quitté la basilique à 10 heures 50,

sur la sedia gestatoria, il a été salué par de bruyantes acclamations. Aucun discours n'a été prononcé. Le temps est magnifique.

Les Evénements d'Orient

Le gouvernement de la Crète

Constantinople. — Un correspondant de l'Agence Havas lui envoie la note suivante relative au gouvernement de Crète et dont nous indiquons la responsabilité :

« Un diplomate ottoman avec lequel je viens d'avoir une conversation, affirme que le gouvernement russe n'a remis à la Sublime Porte aucune note ni écrite ni verbale au sujet de la candidature du prince Georges. Une seule fois, dit-il, dans une audience du Sultan, le nouvel ambassadeur russe, Znowiew, fit simplement allusion à cette candidature, allusion qui ne fut nullement prise en considération, attendu qu'au Palais aussi bien qu'à la Porte on est absolument décidé à ne nommer qu'un chrétien sujet ottoman agréé par les puissances.

« Si la proposition de nommer le prince Georges gouverneur ou prince de Crète, a ajouté mon interlocuteur, avait été faite au début des incidents orléans, peut-être pour éviter une émigration de sang, le gouvernement ottoman eût-il accepté cette solution, mais aujourd'hui après tant de sacrifices, on ne peut raisonnablement exiger qu'il oublie ainsi ce qu'il doit à son honneur et à sa dignité et prépare lui-même l'annexion de l'île à la Grèce? »

« Parmi les candidats qui ont le plus de chances d'être agréés du sultan et de la Porte il faut mentionner en première ligne l'ex-ministre de Turquie à Washington Mavrojenti-bey, fils de Mavrojentpacha, médecin du sultan, très bien vu du monde diplomatique car il réunit toutes les conditions voulues, tant par son caractère que par sa connaissance approfondie des hommes et des choses d'Orient. »

L'influence allemande

Les journaux allemands ont beaucoup parlé ces derniers temps du prolongement de la ligne Smyrne-Aidin de Diner à Tschai. Les Anglais demandent depuis longtemps cette concession, offrant de construire une ligne à voie normale sans garantie kilométrique. Les Allemands qui ont la ligne Eskichehr-Koniah voudraient leur côté obtenir cette même concession, mais avec garantie kilométrique. Or, je puis vous assurer que ni les uns ni les autres ne l'obtiendront.

Le gouvernement à qui appartient la ligne de Cassaba estime que le projet en question serait préjudiciable au rendement de cette ligne, et au lieu de leur accorder la concession il renverra les sollicitateurs dos à dos. Cela ne veut pas dire que les Allemands perdent du terrain dans les sphères gouvernementales. Ainsi, le sultan ayant exigé la réorganisation de la Compagnie de navigation Mahsouss, on s'est adressé aux ateliers allemands pour demander des plans et des devis de 7 à 8 grands bateaux à construire pour cette Compagnie.

La catastrophe de Ball-Kesser

Les détails de la catastrophe de Ball-Kesser arrivent toujours plus navrants; les secousses sismiques ont été telles que six bains publics se sont effondrés. Les minarets de vingt quatre mosquées sont tombés; pendant que les couples s'écroulaient, le palais du gouvernement est en ruines, ainsi que le bâtiment des prisons. Des 4.500 maisons les trois quarts sont complètement détruites.

A Dimrojik, 200 maisons et deux bains ont été renversés. Les secousses continuent à Metelin, Mondania, Gallipoli, etc.

Ménélik et le sultan

Le résultat de la visite des envoyés de Ménélik est pour commencer la construction d'une église abyssine à Constantinople sur la demande du négus à son ami le sultan.

Rixe entre Allemands et Turcs

Un incident auquel on paraît vouloir, dans certains milieux, donner une importance exagérée s'est produit avant-hier aux abords de la mosquée Fou-Hane.

Vers le soir, plusieurs matelots du stationnaire allemand se rendaient à bord en état d'ébriété. A ce moment sortaient de la mosquée trois soldats turcs dont un ghazy (on appelle de ce nom de vicieux ceux qui ont pris part à la guerre turco-éthiopique). Comment, pourquoi une rixe éclata-t-elle entre ces matelots et ces soldats? L'enquête le dira. Quoi qu'il en soit, un turc est resté sur le carreau, un autre a été grièvement blessé et le troisième fortement contusionné. Du côté des Allemands un matelot a été fort mal arrangé. Le soir même de cette bagarre le sultan a fait nommer une commission d'enquête composée de généraux et de civils ayant un grade correspondant.

Les Comités plébiscitaires de la Seine

Paris. — Les comités plébiscitaires de la Seine se sont réunis cette après-midi, à 2 h. 1/2, à l'hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence du baron Jules Legoux, leur président.

La réunion contradictoire portait à l'ordre du jour : « Examen des questions politiques et sociales en vue de l'ouverture de la prochaine période électorale. »

Parmi les vœux votés au cours de cette réunion, signalons celui-ci qui emprunte aux circonstances actuelles un intérêt particulier :

« Les plébiscitaires bonapartistes, profondément émus et indignés en présence de l'abominable campagne d'injure et de calomnies odieuses menée contre l'armée française depuis quelque temps, expriment à notre vaillante armée leur confiance, leur respect, leur admiration et placent en elle leurs plus nobles et plus patriotiques espérances. « Vive l'armée ! »

A la sortie, les membres de la réunion ayant voulu faire une manifestation en criant : « Vive l'empereur ! vive la France ! vive l'armée ! » la police est intervenue. Une violente bousculade se produisit et plusieurs arrestations sont opérées.

LES PRISONNIERS DE MONTJUICH

Barcelone. — La manifestation organisée pour protester contre les châtiments infligés aux prisonniers de Montjuich est partie du théâtre Tivoli se rendant à la mairie pour remettre au maire une pétition adressée au président du conseil demandant la libération des coupables.

Dix mille personnes ont pris part à la manifestation, 30 drapeaux et étendards avaient été déployés.

Le maire ne se trouvant pas à l'hôtel de ville, la pétition a été remise au secrétaire de la mairie.

Les manifestants ont remis aux consuls de France, d'Angleterre et autres des pétitions protestant contre les mauvais traitements que, suivant eux, les autorités auraient infligés aux prisonniers.

LE PROCÈS ZOLA

LES MANŒUVRES DE LA DÉFENSE

Paris. — Sous ce titre, nous lisons dans le Jour :

Dans toute cette affaire, il n'y a pas un incident qui ne tourne à l'avantage des honnêtes gens. A chaque instant, on foule le nez des insulteurs de l'armée dans leurs faux et leurs traquenards.

La défense du Père la Débâcle, très emportée, très nerveuse, donne à chaque assistant l'impression d'une défense exaspérée par la méchanceté, le ridicule, la faiblesse de ses arguments.

Et il ne faut pas être grand clerc pour s'apercevoir que toutes ces chinoises d'avocat n'ont d'autre but que de fatiguer le jury afin de pouvoir lui arracher plus facilement un verdict, non pas d'acquiescement, puisque c'est impossible, mais de circonstances atténuantes.

L'AFFAIRE EST JUGÉE

C'est l'opinion qui se dégage très nettement dans tous les milieux, des audiences de cette semaine.

« Il ne s'est pas passé une audience, nous déclarons un des maîtres du barreau, que nous interrogeons, sans que les témoins cités par Zola et Cie, ne soient venus confondre les accusateurs et faire justice de leurs diffamations. Pendant les cinq premières journées, Zola et Cie ont reçu les soufflets des généraux de Boisdéfère, Mercier, de Pellieux et Gouze; des colonels Henry et du Paty de Clam; des commandants Lauth et Paurin de Saint-Maurel, de l'archiviste Gribelin, etc. »

Hier, la déposition de M. Bertillon a été particulièrement écorçante. Zola et Cie ont été enfin réduits au silence.

« Au sortir de l'audience, il n'y avait qu'un cri : l'affaire est jugée ! »

L'NOIENT HENRY-PIQUART

Contraintement à ce qui a été dit dans différents journaux, il est inexact que le colonel Piquart ait envoyé des témoins au colonel Henry.

M. Piquart y a en effet songé hier soir, mais devant l'attitude observée à son égard par les officiers qui fréquentent depuis quelques jours le Palais de justice et qui lui tournent le dos lorsqu'il s'approche d'eux, le complot de M. Lebouis a pensé qu'il ne trouverait pas deux témoins dans la garnison de Paris, et on lui a fait observer que s'il prenait des témoins civils parmi ses amis dreyfusards, il se mettrait en mauvaise posture aux yeux du public qui verrait nettement ainsi que l'armée le chasse comme un pestiféré.

« Donc, le colonel Piquart se tient coi; il ne peut en tout cas, vu son état de prisonnier aux arrêts de forte détention, agir sans l'autorisation de ses chefs. »

UN DÉMENTI A M. JAURÈS

On sait que dans sa déposition d'hier, Jaurès disait tenir de notre confrère Papillaud, ce propos échappé au commandant Esterhazy, dans la salle de rédaction de la *Libre Parole* :

« Il y a dans l'écriture du bordereau une similitude frappante avec mon écriture. Je sens que je suis perdu. »

La rédaction de la *Libre Parole* oppose à M. Jaurès le démenti suivant :

Nous affirmons que jamais, devant aucun de nous, le commandant Esterhazy ne s'est dit perdu.

Il nous a certes parlé à maintes reprises de l'infâme complot machiné contre lui, des truquages de lettres et de documents qu'il dévoilait dans l'article signé *Dix*; mais, fort de son innocence, il a toujours montré une inébranlable confiance dans l'issue de cette scandaleuse affaire, et depuis longtemps il nous avait prêté l'effondrement du colonel Piquart qui avait ourdi toutes ces manœuvres.

Voilà la vérité.

LA RÉDACTION.

M. Papillaud télégraphie également un démenti des plus formels. Le seul propos que notre confrère ait entendu dans la bouche du commandant Esterhazy est celui-ci :

à fait de son côté cette déclaration catégorique :

« J'ai été stupéfié par la déclaration de M. Jaurès que j'ai lue ce soir, nous dit le commandant M. Papillaud n'a jamais pu tenir ce propos, et tout le monde sait bien, à la *Libre Parole*, qu'elle a été, dès le début, la confiance dans le résultat final. »

M. CAVALLOTTI ET L'AFFAIRE ZOLA

Le *Journal* reproduit, d'après le *Secolo* de Milan, la conclusion de l'éloquent lettre écrite par M. Cavallotti pour refuser de signer une adresse des littérateurs italiens à M. Zola.

« Si le gouvernement et le peuple français sont dans l'erreur et soutiennent une injustice, tant pis pour eux devant l'histoire. Nous ne sommes pas un tribunal compétent, nous qui avons toléré chez nous, bien autre chose, bien pis encore. »

Laissons-les seuls, si l'erreur existe, à la reconnaître tôt ou tard.

J'ai le droit de m'exprimer ainsi, car, en revendiquant pour chaque pays la responsabilité et le jugement de ses affaires intérieures, je revendique la cohérence d'une théorie que j'ai toujours professée.

Quant à Zola, qu'il soit condamné ou absous, les démonstrations italiennes peuvent lui rendre plus amer son désaccord avec la conscience française, lui créer des embarras de plus, contrarier sa défense, sans rien ajouter à son honneur.

Le plus grand honneur que nous puissions rendre à Zola, c'est de le laisser à la solennité de l'heure actuelle, au moment où il est en lutte avec l'âme de sa patrie.

LA HONTE

Sous ce titre, M. Ernest Judet, écrit dans le *Petit Journal* les lignes suivantes frappées au coin du patriotisme et du bon sens :

« L'Armée, livrée aux insultantes questions de fabricants de faux témoignages, de faux bordereaux, de fausses lettres; à la défense nationale, les officiers qui la dirigent, les secrets, dont ils ont la responsabilité, abandonnés à des curiosités malsaines; l'étranger triomphant du désordre, joyeux du trouble jeté dans nos travaux militaires, tandis qu'il hâte fiévreusement les siens, espérant d'une régnante procédure tout, même des révélations qui le dispenseraient d'entretenir ici d'autres Dreyfus : — voilà la honte qui s'épale depuis huit jours au Palais de Justice. »

« Il paraît qu'il faudra peut-être huit jours encore à la vase fétide de ce torrent impur qui corrode et saillit tout, pour s'écouler. »

« Zola, dans les dernières convulsions de la folie des généraux, s'est comparé lui-même aux plus illustres généraux; contemplant le gâchis énorme qui le flatte comme son roman le plus ordurier, il se réclame déjà de la postérité; elle mesurera son œuvre à l'épaisseur de guano que ses livres ont déposés dans notre littérature ! Ceux qui ont en autrefois pour lui quelques sympathies ne pourraient plus formuler qu'un souhait, c'est qu'il ne soit pas né ! »

« Et devant cette folie incendiaire, devant le débordement d'outrages que verse sans danger, sans châtimement, une poignée de factieux, la question posée tant de fois se repose avec plus d'inquiétude : « Où est le gouvernement ? » Car enfin l'armée, qui n'a jamais eu la liberté de se défendre, qui n'a obtenu jusqu'ici qu'une instruction claire, celle de recevoir des affronts sans broncher, cherche vainement la parole, la main, l'autorité du ministre de la guerre : elles sont absentes. »

« D'abord retenus loin de la cour d'assises, puis envoyés au tribunal, par un brusque changement, lancés à la débâcle, au petit bonheur des interrogatoires les plus malveillants et des incidents de séance les plus révoltants, les témoins convoqués par leurs diffamateurs portent, devant l'étrange indifférence de l'avocat général, tout le poids d'une affaire où les intérêts supérieurs de l'État et du pays sont en péril. S'ils gagnent la bataille, ce ne sera certainement, point par le mérite du haut commandement. »

« Il n'est pas permis de compter dans de tels débats, en présence de telles responsabilités, en face de tels adversaires, sur le simple hasard. C'est la négation de toute stratégie, de tout principe, de tout devoir social. C'est le sacrifice des subordonnés par le chef; il faut maintenant que les subordonnés sauvent le chef. »

« Nous demandons si le jour n'est pas devenu la nuit, si le ministère existe quelque part. Est-il possible d'entretenir une armée, de soutenir une politique extérieure, de réclamer pour la grandeur du pays dans le monde le zèle assidu de milliers et de milliers de braves gens, le concours discret de leur dévouement, pour que tant de questions vitales, tant de bonnes volontés, soient ainsi tournées en dérision, humiliées et jetées aux pieds d'un avocat qui abuse des privilèges de sa corporation ? »

« Malgré tout, conclut M. Judet, malgré ces capitulations et ces incohérences inexplicables, les amis du traité perdent chaque jour du terrain. Ils ont les avantages de l'offensive indépendante de toute considération morale; ils peuvent se permettre de fouler aux pieds toute dignité, quand les officiers respectent leur dignité et leur mandat, ne perdent pas une minute de vue les enseignements de l'honneur sous le regard de la patrie. La lutte est nécessairement inégale et pourtant la force de la vérité, la force de la droiture bat les conjurés sur leur propre terrain. »

MORT MYSTÉRIEUSE

Paris. — On a repêché ce matin dans la Seine, à Asnières, près du château Bacon, le corps d'une femme paraissant âgée de vingt ans, très dégingandée, vêtu, linge fin marqué G.L. bas de soie, souliers vernis et manteau de fourrure.

Le corps n'avait été retrouvé que quelques heures dans l'eau.

LES MIREURS DE LA GRAND COMBE

Nîmes. — Le tribunal civil d'Alais vient de rendre son jugement sur la demande de rendre sans intérêt les droits par des ouvriers domagés par le grand-combe congédiés lors de la fermeture de la Compagnie.

Terrible Explosion à Beaujeu

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Un ouvrier tué

Samedi soir, vers 5 heures 1/2, une des chaudières de la papeterie Brieu a éclaté fauchant d'importants dégâts matériels et blessant gravement un ouvrier chauffeur, nommé Claude Boucaut, âgé d'environ 50 ans, lequel a succombé au bout d'une heure d'atrocités souffrances.

Quelles circonstances ont causé cet accident ? On ne sait encore à quel attribuer l'explosion de cette chaudière. On sait bien que celle-ci a été éprouvée par l'ingénieur des mines, il y a dix-huit mois ; d'ailleurs, d'après les dépositions, la pression ne dépassait pas deux atmosphères. La déchirure de la tige s'est produite dans le dessous de la chaudière, dans la surface en contact avec la flamme du foyer et la force de l'explosion s'est fait sentir dans l'écartement des massifs de maçonnerie, et non en hauteur, ainsi le toit qui reposait sur des piliers n'a aucun malheur, notant un million d'un les débris tombés, le corps tout ensanglanté.

M. le docteur Jonard, mandé en toute hâte, se rendit auprès du malheureux pour lui prodiguer ses soins. Il constata qu'il avait un bras cassé et qu'il avait en outre des lésions internes, notamment au foie, mais tous les soins ont été inutiles. Le malheureux a succombé une heure après.

Ses obsèques auront lieu demain lundi. On ne sait encore à quel attribuer l'explosion de cette chaudière. On sait bien que celle-ci a été éprouvée par l'ingénieur des mines, il y a dix-huit mois ; d'ailleurs, d'après les dépositions, la pression ne dépassait pas deux atmosphères. La déchirure de la tige s'est produite dans le dessous de la chaudière, dans la surface en contact avec la flamme du foyer et la force de l'explosion s'est fait sentir dans l'écartement des massifs de maçonnerie, et non en hauteur, ainsi le toit qui reposait sur des piliers n'a aucun malheur, notant un million d'un les débris tombés, le corps tout ensanglanté.

M. le docteur Jonard, mandé en toute hâte, se rendit auprès du malheureux pour lui prodiguer ses soins. Il constata qu'il avait un bras cassé et qu'il avait en outre des lésions internes, notamment au foie, mais tous les soins ont été inutiles. Le malheureux a succombé une heure après.

Ses obsèques auront lieu demain lundi. On ne sait encore à quel attribuer l'explosion de cette chaudière. On sait bien que celle-ci a été éprouvée par l'ingénieur des mines, il y a dix-huit mois ; d'ailleurs, d'après les dépositions, la pression ne dépassait pas deux atmosphères. La déchirure de la tige s'est produite dans le dessous de la chaudière, dans la surface en contact avec la flamme du foyer et la force de l'explosion s'est fait sentir dans l'écartement des massifs de maçonnerie, et non en hauteur, ainsi le toit qui reposait sur des piliers n'a aucun malheur, notant un million d'un les débris tombés, le corps tout ensanglanté.

M. le docteur Jonard, mandé en toute hâte, se rendit auprès du malheureux pour lui prodiguer ses soins. Il constata qu'il avait un bras cassé et qu'il avait en outre des lésions internes, notamment au foie, mais tous les soins ont été inutiles. Le malheureux a succombé une heure après.

Ses obsèques auront lieu demain lundi. On ne sait encore à quel attribuer l'explosion de cette chaudière. On sait bien que celle-ci a été éprouvée par l'ingénieur des mines, il y a dix-huit mois ; d'ailleurs, d'après les dépositions, la pression ne dépassait pas deux atmosphères. La déchirure de la tige s'est produite dans le dessous de la chaudière, dans la surface en contact avec la flamme du foyer et la force de l'explosion s'est fait sentir dans l'écartement des massifs de maçonnerie, et non en hauteur, ainsi le toit qui reposait sur des piliers n'a aucun malheur, notant un million d'un les débris tombés, le corps tout ensanglanté.

DEPARTEMENTS

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

AIN — Trévoux. — Marche du 13 février. — Beurre, 1.30 à 1.40 la livre. Œufs, 1.25 à 1.35 la douzaine. Petits oignons, de 2.25 à 2.75 la pièce. Gros de 2.25 à 3.00 pièce. Lapins 2.25 à 2.75 la pièce. Dindes 6 à 7 fr. la pièce. Pigeons de 2.40 à 2.80 la pièce. Canards de 2 à 3 fr. pièce. Oies 2 à 3 fr. pièce. Bœuf de 23.25 à 23.50 la pièce. Veau 17.50 à 18.00. Agneau blanc de 17.50 à 18.50. Agneau noir de 18.50 à 19.50. Sarrazin de 15.00 à 16.00 la mètre. 10... le tout aux cent kilos.

en 70 les locataires de l'immeuble portant le n° 6 de la rue Gerentat. A cette adresse habite M. Bernon, inspecteur à la Compagnie du gaz. La jeune domestique de ce dernier était en train d'allumer le fourneau, voulant pour activer la combustion verser du pétrole dans le foyer. A peine avait-elle versé le liquide, que les flammes s'élevaient brusquement enflammant les vêtements de l'immeuble domestique. La malheureuse se précipita dans les escaliers en poussant des cris déchirants. Un voisin et la concierge de la maison purent enfin à l'aide de couvertures étouffer les flammes qui entouraient la jeune fille.

Transportée à l'hôpital, la victime de cet accident y a reçu les soins de deux docteurs qui, vu ses souffrances lui ont fait plusieurs piqûres de morphines. On prévoit à brève échéance une issue fatale.

Association des anciens élèves des Chapelles. — L'association des anciens élèves des cours supérieurs des Chapelles a offert, hier soir, un punch à son vice-président, M. Grivolet, le sympathique conservateur général du Musée, récemment nommé officier d'Académie.

Dans un très beau discours, M. Grivolet, venu promu et dit le plaisir causé à ses nombreux amis par la distinction dont il avait été l'objet. Ses paroles ont été soulignées par de vifs applaudissements, suivis d'une vigoureuse ovation à M. Grivolet.

Singulier incendie. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Conseil de révision. — Les jeunes gens faisant partie de la classe 1897 et les journeux des classes de 1896 et 1898 sont réunis dans les opérations de conseil de révision de ladite classe auront lieu à l'Hôtel de Ville, savoir : Canton Nord-Ouest, le jeudi 24 février à 9 heures du matin. Canton Sud-Ouest, le mercredi 2 mars à 9 heures du matin. Canton Sud-Est, le vendredi 4 mars, à 9 heures du matin. Canton Nord-Est, le mardi 8 mars à 9 heures du matin.

Accident à la gare. — Avant hier, le sieur Marie-Durif Laurent, maître de la gare d'Andrézieux, a été grièvement blessé au pied par la chute d'un « poulailler » que les ouvriers, au cours d'un travail de déchargement, avaient par mégarde jeté à sa portée.

Affaire bisarre. — La gendarmerie a conduit à Roanne à la disposition du Parquet le nommé X... Cette arrestation a été décidée après les faits par un nommé Aulas, habitant autrefois Lagresle et condamné pour vols, qui aurait accusé X... de lui avoir promis une somme d'argent pour incendier une maison.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

Incendie à la gare. — Hier soir, vers dix heures, une voiture chargée de foin appartenant à M. Guille, horticulteur, rue Chaude, 43, montait la rue d'Annonay, lorsque tout à coup s'aperçut que le fourrage était complètement embrasé. On eut juste le temps de déceler le feu qui aurait certainement été produit par le chargement à été brûlé. Le feu a été communiqué par une des lanternes de l'attelage d'un des arreaux était brisé.

gouvernement qui a pour lui la stabilité, une majorité fidèle, une politique suivie ; c'est cette politique que le pays va juger dans quelques semaines.

Les résultats. — Quels en ont été les résultats. A part le dégrèvement des petites cotes foncières arraché à la mauvaise volonté du gouvernement, et qui a compromis par ses restrictions, il n'a pas été apporté à l'esprit de progrès démocratique une satisfaction réelle. Pour juger une semblable politique il suffit de la rapprocher de celle qui a suivi le parti républicain. Aux heures où il lutait pour l'existence et où la prudence le plus extrême lui était commandée ; même alors il a réalisé deux réformes, qui demeurent ses titres d'honneur, des titres un peu anciens déjà et dont l'une, au moins représente l'une des transformations locales de plus considérables que la France ait subies depuis cent années.

Par un contraste étrange, c'est tandis que le parti républicain lutait fiévreusement dans son indépendance pour doter la France d'un régime démocratique, que le gouvernement, c'est-à-dire depuis qu'il n'a plus à compter avec ses adversaires qu'elle est stérile. Depuis dix années, il n'a pas été opérée une satisfaction aux idées de justice sociale.

Le résultat ou plutôt cette absence de résultats, juge la politique actuelle ; mais il ne suffit pas de la juger, il appartient à la démocratie de rechercher les causes du mal et d'appliquer le remède.

M. Cavaignac indique ensuite les causes du mal qui, d'après lui, sont dans la majorité hétérogène du cabinet Méline, et le remède qui, — on s'en doute — consiste à prendre l'ours radical dont la plus belle qualité est l'impôt sur le revenu.

La Réunion de Charenton. — Charenton. — Aujourd'hui, à 2 heures, a eu lieu, salle des fêtes de la mairie, une réunion politique présidée par M. René Goblet qui a prononcé un discours sur la situation actuelle et les prochaines élections ; puis M. Doumergue, député du Gard, a fait une conférence sur le bilan de la législature ; enfin, MM. Bauaiard et René Renoult ont prononcé des allocutions.

L'assemblée a voté un ordre du jour hostile à la politique du ministère.

Camille Pelletan à Avallon. — Avallon. — M. Camille Pelletan, député, a fait une conférence devant 2000 personnes en l'assistance au remarquait MM. Loup, Villejan, Bienvieux, Martin, Merliou, députés ; Bezine, sénateur et plusieurs conseillers généraux.

La réunion a adopté un ordre du jour contraire à la politique ministérielle.

Roanne. — Aujourd'hui s'est tenu en notre ville un important congrès organisé par les groupes de l'Union Nationale. 1.200 personnes environ y ont pris part.

M. Crétinon, avocat à la cour d'appel de Lyon a parlé de l'action électorale des catholiques aux prochaines élections. Son discours a été fort applaudi.

L'abbé Garnier a traité ensuite de la défense de la patrie. Les cris de « Vive l'armée ! A bas Zola ! A bas les juifs ! » ont sauté sous énergique péroraison.

Un banquet de 120 couverts a terminé cette importante manifestation de la démocratie chrétienne.

Amiens. — MM. Theiller de Poncheville et Gaston David ont fait, cet après-midi, salle de l'Alcazar, une conférence sur la République et les catholiques. Environ 1.000 personnes étaient présentes.

Quelques anarchistes ayant interrompu les orateurs un tumulte s'ensuivit provoquant une lutte à coups de cannes et de parapluies.

A ce moment la police envahit l'Alcazar. La bataille s'engagea entre les anarchistes et les agents.

Les anarchistes furent expulsés et conduits au poste. Parmi eux se trouvait un anarchiste italien venu de Paris.

Après l'expulsion, les orateurs purent continuer leurs discours.

Au cours de la bagarre, deux organisateurs ont été blessés. La police a arrêté de sept anarchistes mais ils ont été relâchés.

M. Papillaud a télégraphié également au président des assises.

RÉPONSE DE JAURÈS. — Voici la réponse de Jaurès à M. Papillaud : En réponse au démenti de M. Papillaud et de la Libre Parole je maintiens énergiquement l'exactitude absolue de ma déclaration. J'ajoute que par une circonstance assez singulière, ni le démenti de M. Papillaud ni celui de la rédaction ne porte sur le sens vrai et le texte vrai de mes paroles.

Je n'ai pas dit tenir de Papillaud qu'Estherazy avait dit : « Je me sens perdu » ; j'ai dit tenir de lui qu'Estherazy avait déclaré : « Quand le Matin a publié le fac simile du bordereau je me suis senti perdu. Chacun de nous a le devoir de dire toute la vérité ; je l'ai dite. »

LES BADAUDS. — UN FOU. — Malgré le chômage de la cour d'assises, de nombreux curieux allèrent, cet après-midi, place Dauphine, contempler le mur derrière lequel se déroule l'affaire Zola. Ce pèlerinage dominical n'a amené heureusement aucune manifestation. On signale seulement un incident comique. Vers trois heures de l'après-midi, un fou est venu faire des genouillades devant la fontaine Saint-Michel ; il adressa la parole à l'archange Saint-Michel qui prenait pour un des généraux mêlés au procès Zola ; les agents le conduisirent au poste pendant qu'il criait : « Camarades ! Défendons la France ! »

CONFÉRENCE DE GEORGES THIÉBAUD A PRIVAS. — Privas. — Une réunion populaire, organisée par les conseillers municipaux de Privas, a eu lieu aujourd'hui au théâtre.

M. Georges Thiébaud a pris la parole, à ce propos. Des ovations ovations ont été faites aux officiers en civil mêlés au public, et même aux gendarmes qui faisaient le service d'ordre.

Le conférencier développe, à propos de l'affaire Zola dont on a fait l'historique, la nécessité d'une politique républicaine nationaliste et insiste pour que les élections prochaines apportent dans les pouvoirs publics un courant de résistance aux influences étrangères.

A la fin de la réunion, M. de Laroche, conseiller municipal, qui présidait l'assemblée, donne lecture d'un ordre du jour disant que les citoyens de l'Ardeche, réunis au théâtre de Privas, au nombre d'environ 1.200, oubliant aux divergences politiques et religieuses dans l'armée, désignent les manœuvres qui affaiblissent la défense nationale et l'autorité militaire, et réclament du gouvernement de la République une résistance plus énergique aux traités et aux rebelles qui mettent en péril la sûreté de l'Etat, etc.

A l'issue de la réunion des groupes ont parcouru l'Esplanade en chantant la Marseillaise et en conspuant Zola.

A NANCY. — Nancy. — Une foule de plus de 5.000 personnes s'était rendue place Carrière, devant le palais du gouvernement pour assister à la retraite des manœuvres. Le public était illuminé. Après l'exécution de la Marseillaise et de l'Hymne russe, les acclamations par les cris de Vive la France ! Vive la Russie ! Vive l'armée ! les tambours et clairons battent et sonnent la retraite.

C'est aux cris mille fois répétés de Vive l'armée ! A bas Zola ! A bas les juifs ! que les diverses musiques sont rentrées dans leurs casernes respectives.

Une grande animation règne dans les rues ; aucun incident à signaler.

A ALGER. — Une manifestation antisémite s'est produite dans la soirée, rue Bab el-Oued ; une cinquantaine de jeunes gens ont crié : « A bas les juifs ! » Ils ont été dispersés par des patrouilles de chasseurs, de gendarmes et d'artilleurs.

Deux arrestations ont été opérées.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

FUNÉRAILLES DU 14 FÉVRIER. — Premier arrondissement. — Veuve Pourroy, née Jeanne Vianay, rentière, 84 ans, rue Malstiat, 14, 9 h. ; Marius Fodor, 1 an, portes Guillotière, 11 h. ; Antoine Chadeau, 7 ans, rue des Capucines, 23, 4 h.

Deuxième arrondissement. — Pierre Bernes, sans profession, 60 ans, rue Delandine, 22, 7 h. ; Veuve Martéon, née Marguerite Renard, rentière, 60 ans, rue Sala, 25, 8 h. ; Gonnie Claudine, lingère, 82 ans, rue Flanckin, 55, 10 h. ; Geoffroy Félix, 1 m. 12, rue Charité, midi.

Troisième arrondissement. — Marius Salina, 7 jours, chemin des Culautes, 37, 8 h. ; François Bressat, voyageur, 29 ans, cours Eugénie, 12, 10 h. ; Epoque Chabert, née Marie Desconnes, sans profession, 44 ans, rue Voltaire, 20, 12 h. ; Epoque Saverat, née Marie Arpin, sans profession, 52 ans, rue de Marseille, 1, 2 h. ; Pierre Cottaz, horticulter, 38 ans, grande rue de la Guillotière, 110, 4 h.

Quatrième arrondissement. — Veuve Gros, née Françoise Decharant, sans profession, 61 ans, hospice Croix-Roussse, 1, 2 h. ; Claudine

Christin, tisseuse, 71 ans, hospice Croix-Roussse, 3 h. ; Vincent Renaud, rentier, 62 ans, rue Duviard, 8 et 10, 4 h.

Cinquième arrondissement. — Epoque Laurendin, née Henriette Cara, tisseuse, 67 ans, rue du Jugé-de-Paix, 22, 1, 8 h. ; Léontine Ruffin, 4 ans, quai de l'Archevêché, 43, 4 h. ; Epoque Charant, née Marie Joseph, 5 p. 26 ans, rue Jouffroy, 25, 4 h.

Sixième arrondissement. — Veuve Darouat, née Jeanne Danton, rentière, 67 ans, rue Vauhan, 33, 1, 2 h.

REVIEW DES MARCHÉS. — Grâce à des alternatives de pluie et de sécheresse, les plantes se sont bien développées, la végétation est partout très avancée et la perspective des récoltes est luxuriante.

On sait que la surface cultivée en céréales d'hiver a été notablement supérieure à celle de la campagne précédente. De l'augmentation de la superficie ensemencée et des belles perspectives des récoltes on en conclut déjà dans certains milieux que nous aurons une forte production cette année, il faut l'espérer, mais il n'est pas certain que les besoins, et ce sont pas les réserves actuelles qui le permettront. Le nord qui a eu une récolte passable a déjà vendu une partie notable de ses stocks. L'importation n'a pas été équivalente au déficit, aussi nos stocks actuels sont-ils des plus faibles pour cette époque de l'année. Plus que jamais nous dépendons de l'étranger.

Dans notre dernier bulletin nous signalions une reprise de la hausse, elle n'a pas fait de nouveaux progrès mais ne s'est pas démentie non plus ; elle s'est maintenue. Contrairement à l'attente générale, elle n'a pas provoqué chez les cultivateurs des offres plus nombreuses, ce qui est une marque évidente du peu de bien qui reste dans les greniers de la campagne.

En farnes et malgré la plus value qui s'est produite sur les blés, cet article reste à peu près aux mêmes cours que la semaine dernière ; la boulangerie n'a pas apporté plus d'empressionnement dans ses achats ; il est vrai que son approvisionnement dure pour nos besoins, et ce sont pas les réserves actuelles qui le permettent. Le nord qui a eu une récolte passable a déjà vendu une partie notable de ses stocks. L'importation n'a pas été équivalente au déficit, aussi nos stocks actuels sont-ils des plus faibles pour cette époque de l'année. Plus que jamais nous dépendons de l'étranger.

En seules il ne se fait que de très rares transactions, la demande est très active sur les grains, les acheteurs sont nombreux, les vendeurs ne paraissent pas sur les marchés, mais la marchandise fait défaut.

Sur les avoines c'est la fermeté qui continue à régner surtout pour les belles avoines noires ; cet article est très recherché pour la semence.

Contrairement à la semaine dernière, la place de la Croix était ce matin bien pourvu de fourrages et en paille, les acheteurs s'étaient portés spécialement sur la paille qui s'est vendue de 0 fr. 20.

Au marché aux bestiaux, vente mauvaise sur le gros bétail par suite de l'abondance de l'offre, les veaux maintiennent leurs cours élevés, les moutons ont fléchi de 5 centimes par kilo ; baisse légère sur les porcs.

UNE MÈRE HEUREUSE. — Le charmant garçonnet que nous reproduisons ici plein de vie et florissant de santé se débattait il y a quelques mois à peine entre la vie et la mort. Voici la lettre que sa mère nous écrit : elle dépense, mieux que nous ne pourrions le faire, les angousses qu'elle a endurées pendant la maladie de son enfant.

Mesdemoiselle. Je ne saurais jamais assez vous exprimer toute ma reconnaissance pour les bienfaits de l'Emulsion Scott à produits sur mon enfant actuellement âgé de deux ans et demi. Il y a six mois il était très gravement malade d'entérite au ventre, accompagné de convulsions. Tous les remèdes par lesquels on le traitait devenaient inutiles, car l'enfant de plus en plus malade devenait rapidement et chaque jour nous nous attendions à un dénouement fatal. Une dame de ma connaissance me conseilla d'essayer de l'Emulsion Scott pour l'enfant, ce que nous fîmes fort heureusement, car c'est uniquement grâce à ce remède sauveur que notre enfant a échappé à une mort certaine. Aujourd'hui, complètement guéri, il est l'objet de l'admiration en même temps que de l'étonnement de tous ceux qui le voient et il y a six mois.

Agrez, Messieurs, l'assurance de la vive reconnaissance d'une mère heureuse. Mme Pierrot, rue Gide.

Tous les médecins connaissent la formule, la pureté des éléments qui composent l'Emulsion Scott, ainsi que les énormes avantages qu'elle a sur l'huile de foie de morue simple. Ils la prescrivent avec le plus grand succès contre l'amaigrissement et la déperdition des forces, ainsi que dans la scrofule, le rachitisme, l'anémie, la bronchite, le lymphatisme, le marasme, etc.

La combinaison des hypophosphites de chaux et de soude et de la glycérine rend l'Emulsion Scott agréable au goût et permet à tout les estomacs de la digérer, même pendant la fièvre, car elle ne crée absolument impossible avec l'huile de foie de morue ordinaire.

Un jeune homme d'excellente famille, âgé d'une trentaine d'années, ayant fait ses études, désire un emploi dans une maison de commerce. Ferait la représentation au dehors. S'adresser au bureau du journal.

— Passez, répondit l'homme qui avait ouvert la porte, en lui indiquant le tourniquet. C'est par là.

Ce n'était pas le comte de Halm, et cependant l'homme qui avait ouvert ne ressemblait en rien à un domestique. La précaution du guichet avait confirmé les soupçons du comte : C'est le tour d'un autre, ce soir, grommela-t-il entre ses dents. Pendant ce temps, Müller disait à l'oreille de l'homme du tourniquet : Ne vous n'avez pas de temps à perdre en formalités inutiles ; le temps presse ! L'homme inclina, et Lanine, suivi de son ami, se trouva, après avoir dépassé le tourniquet, en face d'une porte.

Speacles & Concerts. — GRAND-THÉÂTRE. — Aujourd'hui, lundi, 14 février, relâche.

ÉTAT CIVIL DE LYON

MARIAGES

PREMIER ARRONDISSEMENT

Tarrot, distillateur à Orléans... Sousie, commerc. rue Serg-Blandan, 20... Chaylat, garç. de pain, r. Terraille, 8...

Rinderknecht, portier, Zurich (Suisse)... Schwartz, femme de chambre, r. Plesselles...

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Chirpaz, employé, rue de l'Hôtel-de-Ville, 75... Fontgarnaud, employée, même rue, 69... Larges, boucher, rue Béchevelin, 84...

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Bellaton, propriétaire, Ambroyan (Ain)... Vve Blanc, rentière, rue Duphot, 5... Bolland, tapissier, rue Bouvet, 48...

Borely, gâlocher, rue Creuzet, 14... Brun, domestique, rue Montgautier, 78... Caillaud, cultivateur, Chatte (Isère)...

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Chetait, chimiste, Dôle (Jura)... Morlet, couturier, qual de Serin, 51... Vernay, tonnelier, rue Audran, 4...

CINQUIÈME ARRONDISSEMENT

Bégnet, journalier, rue St-Jean, 41... Gros, brodeuse, rue du Bouf, 38... Bonnet, employé, avenue des Ponts, 74...

Suspise, épicière, rue des Culattes, 17... Buffard, cuisinière, rue Condé, 9... Tillet, empl. P.-L.-M., rue Parmentier, 41...

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Bernard, apprêteur, rue Garibaldi, 54... Bailly, s. p., rue Tête-d'Or, 73... Curlet, emp. de banq., r. Pierre-Corneille, 43...

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Portay, camionneur, rue Cuvier, 102... Gay, domestique, place des Hospices, 6... Perraud, négoci. en vins, rue Duguesclin, 61...

Lejeune, teint., rue de la Fraternelle, 12... Julien, s. p., rue du Pont-de-la-Gare, 10... Moulon, cultivateur, Ceigny (Ain)...

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

Bernard, apprêteur, rue Garibaldi, 54... Bailly, s. p., rue Tête-d'Or, 73... Curlet, emp. de banq., r. Pierre-Corneille, 43...

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Portay, camionneur, rue Cuvier, 102... Gay, domestique, place des Hospices, 6... Perraud, négoci. en vins, rue Duguesclin, 61...

Gauthier, Saint-Maurice-en-Rivière (S.-et-L.)... Maza, cuisinière, cours Morand, 11... Lapré, river, rue de la Vilette, 35...

L'illustration du livre moderne

ET LA PHOTOGRAPHIE Par J. PINSARD... Ouvrage montrant par de très nombreux spécimens en noir et en couleurs et commentant tous les procédés d'illustration du livre...

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES M. LEJEUNE... Grande facilité de paiement... VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT...

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTH... A Sainte-Foy-Lyon (Rhône)...

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villat, Vignobles... A VENDRE Occasion : ORGUE A TUYAUX...

A LOUER 46, rue de la Charité, 46 VASTE LOCAL Parfaitement aménagé, Belles Salles spacieuses...

MEUBLES DE LYON Meilleurs et meilleur marché que les MEUBLES DE PARIS... AU COLOSSE DE RHODES...

STATUES DE ST ANTE DE PADOUE NOUVEAU MODELE RECOMMANDÉ... BARBARIN, statuaire, place Saint-Jean, 11, LYON

GRANDE INFIRMERIE CANINE GROSSETTE FILS, VÉTÉRINAIRE... Cabinet de midi à 3 heures (chiens et chats)...

A VENDRE SIX BEAUX ORANGERS SÉCULAIRES Au prix de 50 francs pièce... S'adresser à St-Chamond, Grand'Grange.

Empêtre de la Providence Pour la Guérison des RHUMATISMES, NEURALGIES, OPPRESSIONS, DOULEURS...

NOUVELLE INSTALLATION BLANCHISSERIE MODÈLE Rue des Remparts-d'Ainay, 40, LYON

ON TROUVE LA FRANCE LIBRE A LYON Dans les Etablissements suivants: Grand Hôtel de Russie, rue Gasparin...

LIQUIDATION D'INSTRUMENTS D'OPTIQUE ET DE PHOTOGRAPHIE LYON - 7, quai Saint-Antoine, 7 - LYON

Les Vins du Château de Carignan... ACHAT ET VENTE d'Immeubles d'Usufruit et de Nue-Propriété...

GRAND RESTAURANT PARISIEN 45, rue des Remparts-d'Ainay, LYON... NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX...

DOCTEUR JOBERT Spécialiste de la Peau et des Maladies Syphilitiques... CONSULTÉ A LYON, les 3, 4 et 5 de chaque Mois...

AU D'ARQUEBUSE De l'Hermitage des Frères Maristes... LIQUEUR DE L'HERMITAGE HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE...

ONGUENT DU FRÈRE MONDET... ELIXIR... LE FLAÇON : 2 FR. 50... PIANOS D'OCCASION...

A CÉDER de suite Commerce agréable, peu de frais... AUX 4 BLASONS MALAVALL... Timbres de paroisses, Cachets, Armoiries...

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT... NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX... RECHERCHES...

DÉCOUPAGES SUR BOIS POUR AMATEURS... Machines à Découper de tous genres... GARDE & LUGON...

- Voyons, dit-il, je ne comprends pas! Où suis-je? Qu'est-ce que tout cela veut dire? Ces cris... Müller, explique-moi cela...

- Vous faites erreur, dit-il au gendarme qui s'était approché de lui avec l'intention de lui lier les mains... Palkine lui jeta également un coup d'oeil dédaigneux...

- Ne faites pas attention! répondit-elle. L'acte s'acheva. Pendant l'acte, les lognettes restaient braguées sur le loge de Wladimir avec une telle persistance...

leurs lèvres; toutes deux étaient silencieuses. Tatiana devenait de plus en plus inquiète, et la gaieté de la Française s'éteignait...

Dugarey stupéfait, il s'assit à la table et se versa une tasse de thé. - Quand on entrera, dit-il à Tatiana, et qu'on vous interrogera, dites que je suis votre invité...